

STRATEGIE DU DESESPLOIR DU TERRORISME ISLAMISTE

ENTRETIEN AVEC XAVIER RAUFER (chercheur)

"Les réseaux européens du GIA préparent la guérilla urbaine en Algérie"

Comment les experts français analysent-ils le terrorisme qui frappe notre pays ? Xavier Raufé, chercheur français au laboratoire Minos (Menaces Internationales nouvelles d'ordre stratégique) et au Centre des hautes études de l'armement vient de remettre un rapport au ministre français de la Défense sur le GIA. Nous avons consulté ce rapport et rencontré son auteur, également à l'Institut de criminologie de Paris.

Propos recueillis par

A. GASTEL

Depuis quand travaillez-vous sur l'Algérie ?

Depuis le milieu des années 80. Dans les réunions internationales des islamistes de l'époque, on voyait arriver des Algériens. Quand il y a eu les premières manifestations d'islamisme armé en Algérie, avec Mustapha Bouyali notamment, nous avons commencé à collecter tout ce que nous trouvions là-dessus. J'ai eu l'occasion de m'entretenir avec des gens qui étaient dans les maquis islamistes et qui ont une connaissance de la genèse de l'islamisme armé algérien.

Comment a germé l'idée de travailler sur le GIA ?

A partir de 1992, nous avons essayé de suivre les événements d'aussi près que possible. A l'Institut de criminologie, nous avons eu des étudiants qui viennent d'Afrique du Nord qui sont devenus cadres de la sécurité dans leurs pays. Nous avons donc des informations qui nous viennent directement du terrain. Nous nous sommes assignés l'objectif suivant : essayer d'approcher la nature réelle de l'islamisme armé algérien. Nous ne sommes pas des spécialistes de la politique algérienne. Ce qui nous intéresse, c'est la nature, l'organisation et les actes commis par l'organisation qui mène la lutte armée en Algérie, en l'occurrence le Groupe Islamique armé.

Pensez-vous que les Algériens aient besoin d'analyse comme la vôtre ?

Il n'est pas facile, pour les Algériens, d'expliquer à la France ce qui se passe chez eux, parce qu'il y a tout le poids de la guerre et du passé. La France vit dans une position curieuse vis-à-vis de l'Algérie. Ce qui s'y passe intéresse et effraie à la fois, ce qui a pour conséquence la politique de l'autruche. Il y a aussi une certaine disposition psychologique de la part des responsables algériens à ne pas discuter facilement de leurs problèmes intérieurs avec la France.

Dans vos travaux, vous dites que les éléments du GIA ne sont pas des psychopathes. Comment expliquez-vous qu'ils tuent des enfants en bas âge ?

Rien des éléments concrets qui sont à notre disposition ne permet de dire que le Groupe islamique armé est formé de fous, de drogués et d'hystériques. Au contraire, c'est une organisation structurée dont les méthodes sont, effectivement, affreuses, mais qui a une stratégie même dans les massacres. Il y a quelque chose de bureaucratique dans leurs rangs. S'il s'agissait simplement de quelques fous, la guerre aurait duré quelques mois seulement. L'attitude des autorités algériennes est compréhensible, parce qu'on n'a pas le droit de désespérer son peuple. Mais le travail d'experts comme nous consiste à mettre en garde contre la menace.

Comprenez bien que si nous disons qu'ils sont plus nombreux et mieux organisés, ce n'est pas du tout un soutien de notre part à leur action.

Qu'en est-il des bases européennes qui servent de relais au

GIA ? Il y a dans le monde des groupes islamistes qui les soutiennent et les approuvent. C'est une organisation qui s'internationalise de plus en plus. Plus on arrête de gens du GIA en Europe et plus on s'aperçoit qu'il y a parmi eux, non seulement des Algériens, mais aussi des Tunisiens, des Marocains, des Français de souche convertis à l'islam, des Musulmans bosniaques, quelques Syriens, etc. Les gens qui soutiennent le GIA en Angleterre comme Abou Hamza, par exemple, sont également dans les meilleurs termes avec les Talibans en Afghanistan.

Adhèrent-vous à l'opinion selon laquelle le terrorisme en Algérie aurait commencé à cause de l'interruption du processus électoral ?

Les islamistes dissimulent les choses, mais mentent peu. La création du GIA remonte à novembre 1991. Il y avait, à l'intérieur du Front Islamique du salut des gens qui ne croyaient pas à la tenue d'élections libres et s'attendaient à la répression du régime. Ils sont passés à la clandestinité, ont préparé des armes et attaqué quelques casernes, avant même l'interruption du processus électoral. A partir de là, il y a eu une mise en place d'une organisation armée originale en matière de guérilla et de terrorisme.

Que savez-vous de la composition, la hiérarchie et des structures du GIA ?

Il y a un certain mélange entre des pratiques d'organisation armée idéologique et religieuse et des pratiques qui relèvent du gangstérisme. Il y a des groupes de quartiers, même de blocs d'immeubles, qui vivent et se financent par eux-mêmes en rackettant les commerçants et les voisins. Ces groupes de base font allégeance à un émir. A un moment donné, l'émir du GIA lui-même ne connaît pas ses effectifs. Chaque petit groupe d'une quinzaine de personnes ou *saria* compose une unité armée d'un niveau plus élevé, composée d'une cinquantaine d'éléments, soit la *katiba*. L'allégeance est personnelle, donc il faut la renouveler dès que l'émir national est abattu. C'est à ce moment que certains émirs de *katibas* sortent du GIA. D'autres y adhèrent. La situation pourrait s'apparenter à des microbes que l'on observe à l'aide d'un microscope. Vous y voyez des petites créatures qui grouillent dans tous les sens. C'est très difficile à réprimer. Il y a un émir à la direction et un multi qui s'occupe des sanctions religieuses. C'est ainsi que ceux qui tuent les bébés disent qu'il faut leur éviter de vivre dans un monde impur et les soulager d'une vie de misère sous les tyrans, les *taghout*.

Dans des caches du GIA en France, on a trouvé des lettres avec des papiers à entêtes et des demandes de monter dans la hiérarchie du GIA, avec des lettres de motivation. On a trouvé également des demandes de permission, comme dans l'armée.

Quelle sera la nouvelle stratégie du GIA, selon vous ?

Le GIA applique la même stratégie du Sentier lumineux au Pérou avant dix ans. Il s'agit de cibler les grands centres urbains, comme Alger. On commence par massacrer les gens dans un rayon de cent kilomètres. Le GIA massacre les familles des éléments des autres groupes armés comme l'AIS qu'ils accusent de trahison, parce qu'ils ont pactisé avec le régime. Tous les gens qui se sentent menacés fuient et se rapprochent de la grande ville. Ensuite, on recommence une deuxième série de massacres à trente kilomètres de la ville, par exemple, ce qui pousse les gens à s'entasser dans les bidonvilles, les

stades et les écoles. Enfin, les précepteurs du GIA s'infiltrèrent parmi les laissés-pour-compte et les misérables. Ils recrutent des gens révoltés et les groupes armés peuvent mener des actions, non plus dans les maquis, mais dans la ville même. Les forces de l'ordre organisées ont toujours beaucoup de mal à intervenir dans des secteurs désordonnés. Les unités de commando qui sont fatiguées finissent par commettre des erreurs. Dans l'année algérienne, il n'y a pas l'équivalent des commandos de chasse français pendant la Guerre d'Algérie. Par ailleurs, la répression dans un centre urbain se fait sous les caméras de la télévision, ce qui pose la question des droits de l'homme. Je ne dis pas que le GIA arrivera à porter la guerre dans Alger, mais c'est manifestement ce qu'il cherche.

Les petits groupes de base du GIA ne circulent pas tous ensemble. A un moment donné, ils se concentrent à une centaine, ils frappent et se dispersent immédiatement après. Ces méthodes sont celles des Afghans, par exemple. L'armée algérienne est une armée classique qui dispose de peu de spécialistes de la guérilla dans les montagnes. Elle en a mais ils sont épuisés.

Quelle attitude politique percevez-vous chez ce groupe terroriste vis-à-vis du pouvoir ?

Le courant salafiste dont se réclame le GIA insiste sur tout ce qui concerne la pureté. Lorsqu'il massacre un village, il dit qu'il l'a purifié. Ce fanatisme de la pureté fait qu'aucun accommodement ou d'entente ne soit possible avec le régime. Le GIA veut une seule chose du régime : l'exterminer.

Est-il en mesure de le faire ?

Evidemment, non. Il est dans l'incapacité complète de s'emparer des centres vitaux du régime. Ce n'est pas du tout comme en Iran où la marée montante a tout emporté. Seulement, à l'heure actuelle, si les mesures dans le domaine du renseignement et de la formation ne sont pas prises, cette situation peut durer encore dix ans. Zouabri n'est pas le futur président de la République islamique d'Algérie, mais les choses peuvent durer. Si vous êtes atteint d'une bronchite, alors que vous persistez à dire que vous êtes simplement enrhumé, il est normal que vous restiez malade.

Quelles mesures préconisez-vous concrètement ?

Je ne pense pas que la nature réelle du GIA soit clairement apparue chez les Algériens et chez ceux qui veulent les aider. Il y a des réseaux du GIA dans toute l'Europe, en Suède, en Angleterre, en Espagne et même en Roumanie. Je connais des chefs de services de police et de renseignements qui me disent qu'il y a des groupes du GIA en Roumanie, en Hongrie, en Pologne, au Portugal, en Autriche, en Allemagne, etc. Je fais appel à votre bon sens pour vous poser la question suivante : Comment peut-on dire qu'on est en train de tuer les trois derniers terroristes et demander aux dirigeants européens de démanteler les réseaux ? Les Européens ne prennent pas le GIA au sérieux. Ils pensent que c'est un groupe fait de fous et de drogués qui sont en train de mourir les uns après les autres. Les gouvernements européens agissent sous la pression de l'opinion publique. Si cette dernière ne prend pas au sérieux un groupe, les gouvernements ne feront rien. Dans un premier temps, il y a un travail d'information et d'éveil des consciences. Quand le diagnostic est bon, le traitement vient tout seul. Pour rompre les liens entre les maquis et leurs poumons extérieurs

en Europe d'où viennent les armes, les munitions et les médicaments, il faut que les Européens se mouillent. Il ne le feront pas tant qu'ils n'auront pas conscience du danger réel du GIA. Après, il y aura un véritable travail d'éradication du GIA en Europe.

On attribue au GIA une importance majeure, alors qu'il ne dispose même pas d'armement lourd. Qu'en pensez-vous ?

Le GIA dispose d'armement léger en quantités suffisantes. Au moment où le GIA a liquidé les Djaz'aristes à l'automne 1995, une cassette a circulé à Londres où il y avait des aveux, naturellement sous la torture, de responsables de la Djaz'ara. A la fin de la cassette, il y avait une démonstration de force du GIA où on voyait des mortiers. Mais les experts n'ont pas l'impression qu'ils en aient beaucoup. D'un autre côté, il leur manque le nécessaire pour mener la guérilla urbaine, c'est-à-dire des armes courtes, des pistolets. Les gens qui essaient d'approvisionner le GIA en armes à partir d'Europe sont en train de chercher le maximum possible d'armes courtes. Pour tenter les gens, c'est plus facile de le faire à coups de pioches qu'en utilisant du matériel dernier cri. Ils n'ont pas une contre-armée algérienne. L'objectif n'est pas là.

Qu'avez-vous à dire sur les dernières opérations des forces de l'ordre algérienne contre le terrorisme ?

Comment juge-t-on de la tonicité et de la santé d'une organisation terroriste ? Quand elle a des structures fixes et des régiments qui portent le même nom, par exemple. Quand ses unités sont frappées par la répression, il faut voir le laps de temps qu'elles mettent à se reconstituer. Dans le cas du terrorisme basque, par exemple, il y a des commandos qui portent traditionnellement le même nom depuis la fondation de l'ETA, vers la fin des années 50. Aujourd'hui, l'ETA a beaucoup de mal à reconstituer ses forces, parce qu'au cours de son histoire, ses composantes ont été démantelées quinze fois.

En Algérie, j'ai l'impression que les unités du GIA ont été démantelées à plusieurs reprises, mais elles se sont reconstituées assez facilement. La capacité de recrutement du GIA n'est pas éteinte. Il semble qu'un certain nombre de jeunes sont assez désespérés pour se suicider, parce que l'adhésion au GIA signifie la mort différée dans le temps. Par exemple, la *katiba El Khadra* a été sévèrement frappée au mois d'août dernier dans la forêt de Baïnem. Aujourd'hui, elle a été reconstituée et est repartie à la lutte.

Collaborez-vous avec des institutions algériennes dans le cadre de vos recherches ?

Nous n'avons jamais été sollicités par une université algérienne pour travailler ensemble.

Naturellement, nous le ferions, parce que nous avons une expérience et une vision extérieure dépassionnée. Quand certaines voix s'élevaient pour dire que c'était le régime qui massacrait, je suis intervenu pour dire qu'il y avait des limites à ne pas franchir. En dehors de cela, nous ne nous mêlons d'aucune affaire qui tienne à la politique algérienne. Si des gens en Algérie pensent qu'il faut partager des connaissances sur les groupes armés et leur nature, nous contribuerons, mais sans prétendre donner de leçons. Le GIA est une structure nouvelle qui a une nouvelle manière de pratiquer le terrorisme, et cela nous passionne. Nous avons beaucoup à apprendre des gens qui vivent cela tous les jours.

A. G.

Trois terroristes abattus

Ayad Mustapha, plus connu sous le pseudonyme de Abou Horeïra, a été abattu par les forces de sécurité vendredi dernier à Azil, commune de Beni Snous, située à une quarantaine de kilomètres du centre de Tlemcen, a-t-on appris de bonnes sources.

Ce sinistre individu, à la tête du groupe qui a commis le massacre d'une dizaine de personnes à Oued Zitoun au mois de Ramadhan dernier, avait sur lui un fusil-mitrailleur Kalachnikov, trois chargeurs et une bombe artisanale.

C'est à l'issue d'une embuscade tendue par les forces de sécurité que Abou Horeïra a été tué.

Par ailleurs, deux autres terroristes ont été abattus hier alors qu'ils tentaient, aux côtés d'une trentaine d'autres, de commettre un massacre dans un village situé à la périphérie de Chlef. La riposte des Patriotes a été fatale pour les criminels qui perdront deux des leurs.

Plusieurs autres auraient été blessés au vu des traces de sang laissées sur leur passage.

S. T.

Le GIA cible les villes

Suite de la page 1

L'assassinat de personnes que réprouve toute morale, surtout quand elle est religieuse, notamment les femmes, les enfants, les vieux ou les handicapés, repose sur un hadith : "*Houm minhoum*" (ils font partie d'eux), dont l'authenticité est controversée. Ce hadith a été exhumé pour le terrorisme intégriste par le Palestinien Abdellah Azzam, le premier patron de Beit El Anzar, qui s'occupait de l'accueil des volontaires pour l'Afghanistan à Pescharwar.

Les motivations à caractère doctrinal ayant atteint leurs limites politiques et religieuses, le terrorisme rencontre de plus en plus de difficultés pour renouveler ses forces et orienter son escalade vers une politique de la terre brûlée qui, en retour, consacre son isolement. En même temps, cette pratique cause énormément de préjudices aux autres partisans du "projet islamique" aussi bien en Algérie que dans le reste du monde. La dénonciation du terrorisme intégriste par les partis politiques de la mouvance, la guerre des émirs, les "trêves unilatérales", les offres de "médiation", etc. ne signifient ni une adhésion aux valeurs démocratiques ni de soudaines reconversions républicaines, mais des tentatives de sauver la "solution islamique".

A l'heure actuelle, où le terrorisme n'a presque plus d'initiative dans les maquis en face de la vigilance citoyenne, il sera tenté de se réinvestir dans les centres urbains. Ce sera sa dernière tentative avant son élimination totale. Une réunification des différents groupes pour planifier cette nouvelle tactique n'est pas à écarter.

M. I.